

# « La Couarde en fête » Echo du 14 juillet 1910

In La Fraternité du 23 juillet 1910

*Rédigé par Gustave Fouchier, Maire de La Couarde de 1922 à 1936*

*Archives privées de Pierre Fouchier*

La veille et le matin, la fête est annoncée  
Par de grands coups de feu tout comme dans l'armée ;  
Mais les canons, chez nous, n'offrent rien de tragique ;  
Car ils ont au contraire un but tout pacifique.

Quand des âpres frimas ce sera la saison,  
Ils viendront cet hiver réchauffer nos maisons.

Le soleil brille à peine à l'horizon d'opale  
Qu'en la cour de l'école déjà on y installe  
Les bancs et puis les tables où l'on vient déguster  
La bière et le vin blanc après le déjeuner.

On a bien fait les choses, il faut être indulgent ;  
On n'a rien oublié, pas même l'indigent.

Une seule tribune décorée de feuillage  
Sera prise d'assaut par tout le voisinage,  
Lorsque sera venu le moment de tirer  
La grande loterie, où l'on pourra gagner :

Non, des millions, on ne connaît pas ça chez nous,  
On sait se contenter d'un lot de quelques sous  
On y gagne une glace, voire même des serviettes,  
Sinon un parapluie ou de jolies assiettes.

Des lauréats du tir, c'est ensuite le tour :  
Leur récompense aussi arrive en ce beau jour,  
Le sourire est aux lèvres, tout le monde est heureux,  
Les riches et les pauvres, les jeunes et les vieux.



C'est qu'on fête avec cœur, avec beaucoup de joie  
Ce jour si glorieux où les hommes de proie  
Ont dû comprendre enfin que c'en était fini  
Et qu'il leur fallait rendre ce qu'ils avaient ravi ;

La liberté, la vie, toutes choses sacrées  
Qu'ils avaient sans motif aux innocents volées.  
L'on s'amuse, l'on chante, on boit, sans s'enivrer.  
Sachant combien c'est laid que de si bas tomber.

Quand la nuit sur la terre laisse tomber son voile  
Et qu'au ciel va pointer une première étoile,  
On a vue s'allumer comme par enchantement  
D'autres astres que ceux qui sont au firmament.

Le bal est animé, d'excellents musiciens  
Font évoluer les couples sous les feux vénitiens.  
La brise de la nuit, gentille messagère

De certains cœurs absents passe douce et légère.  
Un murmure berceur, souffle de la nature  
Rafraîchit les danseurs de son haleine pure.

Mais il est déjà tard, l'orage gronde au loin  
On se dit au revoir et puis à l'an prochain.